

FOCUS

LES CIMENTERIES DU BOULONNAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

3 QU'EST-CE QUE LE CIMENT ?

4 LA GENÈSE D'UNE INDUSTRIE

6 DU GALET À L'USINE

8 LE CIMENT PORTLAND

l'or gris de Boulogne-sur-Mer

11 LE BOULONNAIS

une terre de ciment

12 LES ÉDIFICES CONSTRUITS

avec du ciment du Boulonnais

14 CONCLUSION

Couverture

Vue usine de Boulogne-sur-Mer
fin XIX^e visuel couverture, fond
pierre gourdin.

LES CIMENTERIES DU BOULONNAIS, UN PATRIMOINE INDUSTRIEL MÉCONNU

Ce focus présente les résultats de l'étude documentaire sur les ciments du Boulonnais, menée en 2020 dans le cadre de la thèse Cassis. Ce projet pluridisciplinaire mêlant histoire des sciences, géologie et caractérisation des matériaux, vise à améliorer nos connaissances sur les ciments anciens produits dans le Boulonnais entre 1850 et 1900.

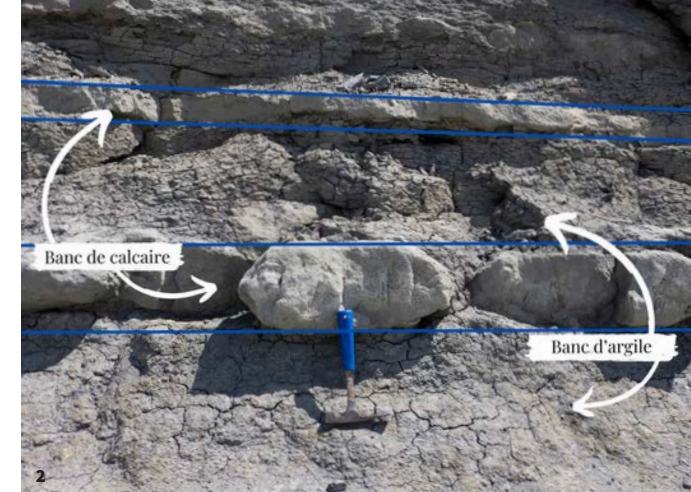
Cette étude a mis en évidence l'importance du Boulonnais dans l'histoire du ciment. L'essor de cette industrie et la qualité du ciment produit a grandement participé à la modernisation de la France pendant cette période charnière qu'est la Révolution Industrielle. Boulogne-sur-Mer peut être considérée comme l'un des berceaux majeurs du ciment au XIX^e siècle.

Les objectifs derrière cette thèse sont grands. Aujourd'hui, ce patrimoine méconnu mais abondant nécessite des restaurations. Mieux connaître les ciments anciens permettra à terme d'améliorer les préconisations de restauration et par conséquent de préserver ce patrimoine architectural varié (enduit, pierres factices, décors de façades, structure...).

Étude documentaire de Marine Bourgault thèse de la doctorante Marwa Jabbawy

financée et encadrée par le Laboratoire de Recherches des Monuments Historiques et l'IMT Lille-Douai.

INTRODUCTION



2

AVANT TOUTE CHOSE, QU'EST-CE QUE LE CIMENT ?

Le ciment est une poudre obtenue après la cuisson d'une roche calcaire contenant une certaine quantité d'argile. Cette poudre, une fois réhydratée, peut durcir à l'air libre ou dans l'eau. La pâte peut être mélangée avec du sable et des petits morceaux de roches pour former du béton.

LE CIMENT, UN MATÉRIAU TRÈS ANCIEN !

Les Egyptiens, ainsi que les Romains avaient déjà recours à des mortiers semblables au ciment pour l'édification de leurs grands monuments. Afin d'améliorer la qualité de leur mortier, les Romains ajoutaient des morceaux de tuiles broyées et/ou des cendres volcaniques. Ce savoir-faire a grandement participé à la durabilité du Colisée, du Panthéon ainsi que du Pont du Gard.

DÉFINITIONS

Hydraulicité

Faculté d'un matériau à prendre et durcir sous l'eau. Principe découvert par Louis Vicat en 1817. Permet d'expliquer la capacité du ciment à durcir sous l'eau. Louis Vicat met en avant le rôle important de l'argile dans la composition de la roche calcaire.

Chaux

Poudre de calcaire, obtenue après cuisson de la roche. La chaux a des propriétés différentes en fonction de la composition du calcaire utilisé,

plus celui-ci comporte d'argile, plus la chaux produite aura des caractéristiques proches du ciment et pourra durcir sous l'eau. Les ouvriers chargés de sa fabrication s'appellent des chauffourniers.

Naturel/Artificiel

Les différents ciments peuvent être fabriqués soit de façon naturelle avec des pierres qui contiennent les bonnes proportions d'argile, soit de façon artificielle en mélangeant des pierres de différentes provenances afin d'obtenir les proportions nécessaires à la confection du ciment.

Ciment romain

Appellation commerciale inventée par James Parker à la fin du XVIII^e siècle et faisant référence au mortier créé par les Romains. Il s'agit d'un ciment à prise très rapide (10-20 min). La pierre calcaire devait contenir entre 23 et 30 % d'argile, et être cuite entre 500 ° et 1200 °C. Aujourd'hui, nous connaissons le ciment romain, sous le nom de ciment naturel prompt.

Ciment Portland

Ciment, majoritairement fabriqué de façon artificielle, obtenu par la cuisson à 1450 °C de roches calcaires et argileuses soigneusement dosées (entre 23 et 24 % d'argile). Ce ciment à prise lente a été breveté par l'Anglais Joseph Aspdin en 1824.



THE QUAY AND HARBOUR,
LOOKING SOUTH.

1. Dessin du Capt. Martin Hardie, 1917, vue du port de Boulogne, Source gallica.bnf.fr /BnF.

2. Roche calcaire marneux, falaise de Boulogne-sur-Mer, remarque l'alternance des bancs de calcaire et d'argile, photographie M. Thiéry.

1

LA GENÈSE D'UNE INDUSTRIE



3

LES DÉBUTS DU CIMENT

Le ciment « moderne » comme nous l'entendons aujourd'hui, trouve ses origines dans les recherches d'ingénieurs Anglais et Français de la fin du XVIII^e siècle.

En 1756, l'Anglais John Smeaton parvient à construire un phare à l'aide d'un mortier composé de pierres calcaire, d'argile et de pouzzolane, très proche de ce que les Romains utilisaient pendant l'Antiquité. Ces recherches, non brevetées, guideront les ingénieurs et chaudronniers de la fin du XVIII^e siècle. James Parker sera le premier à commercialiser et breveter le procédé révélé par Smeaton sous le nom de ciment romain en 1796.

En 1817, à force de persévérance et d'expérimentations, l'ingénieur français Louis Vicat confectionne de façon artificielle du ciment à partir de roches calcaire et d'argile. Il comprend alors que tout est question de proportion (23 à 30% d'argile). Cet équilibre offre au produit fini les caractéristiques du ciment romain.

Cette découverte est à la base de la compréhension des ciments qu'ils soient naturels ou artificiels. Louis Vicat ne prend pas de brevet et offre gratuitement au monde ses recherches. Très rapidement, des usines de ciment romain s'implantent dans les régions de l'Isère et de l'Yonne. Dès lors, la France aura une place importante dans l'industrie cimentaire.

DES GALETS QUI VALENT DE L'OR !

Au début du XIX^e siècle, la France, comme d'autres pays européens, est dépendante du ciment romain produit en Angleterre. Tous les ingénieurs cherchent en vain à égaler ce savoir-faire. Les géologues étudient les roches et des essais sont réalisés, sans succès. En 1802, un événement, somme toute anodin, va pourtant donner un coup d'accélérateur aux recherches françaises.

En pleine guerre franco-anglaise, un homme de nationalité anglaise est arrêté sur la plage de Boulogne-sur-Mer, les poches pleines de galets. Cet homme veut comparer les galets de la plage à ceux utilisés en Angleterre pour la fabrication du ciment. M. Smith est persuadé que les deux roches sont identiques et qu'il est possible de produire du ciment romain à Boulogne-sur-Mer. Il espérait également une belle récompense en échange de son savoir-faire.

Sous l'impulsion du sous-préfet Masclat, une commission composée d'ingénieurs des Ponts et Chaussées, de professeurs de physique et de chimie est créée afin de vérifier les dires de cet homme. Différents galets sont alors ramassés sur plusieurs endroits de la plage. Les ingénieurs auront quelques difficultés à identifier la roche propre à la fabrication de cet or gris. Après plusieurs essais concluants, un rapport est publié et diffusé dans toute l'Europe.

La roche y est décrite sous toutes ses coutures (sa couleur, son poids, sa dureté), tout comme

3. Portrait de Louis Vicat,
Ciment naturel, Cédric Avenier, Brunon Rosier, Denis Sommain, Ed. Glénat, 2007.

4. Phare d'Eddystone,
Ciment naturel, Cédric Avenier, Brunon Rosier, Denis Sommain, Ed. Glénat, 2007.

5. La falaise du Moulin Wibert, Boursault août 1885
Source gallica.bnf.fr, BnF.



4



5

les essais effectués en laboratoire (cuisson, réduction à l'état de poudre, confection de briques). Les ingénieurs français ne sont pas fiers d'annoncer cette découverte à laquelle ils donnent le nom de « plâtre-ciment ». Ce terme commercial avait pour unique but de se démarquer du produit anglais. Une liste d'usage est indiquée à la fin du rapport afin de montrer le potentiel du plâtre-ciment (robinets, tuyaux de canalisation, digues, piles de ponts, enduits...).

À terme, ces expérimentations doivent permettre une autonomie de la France face à l'importation du ciment anglais. Malheureusement, l'étude menée sur Boulogne n'a pas permis la localisation exacte de la roche-mère dont sont issus les galets. Le projet est alors fortement compromis.

UNE RICHESSE GÉOLOGIQUE

Si le Boulonnais est connu dans le monde entier pour ses marbres, ses carrières de ciment sont, elles, tombées dans l'oubli. Le sous-sol du Boulonnais possède en divers endroits des calcaires argileux rattachés à l'étage géologique dit Kimméridgien. Ce calcaire date d'environ 150 millions d'années ! Au nord de Boulogne, et plus spécifiquement à l'anticlinal de la Crèche, les roches sont naturellement propres à la confection du ciment. Elles possèdent toutes les propriétés nécessaires (calcium, argile, fer, aluminium et silicium). Les géologues désignent cette structure comme anticlinal, c'est-à-dire, des couches plissées selon un U inversé et très évasé.

Après une certaine euphorie, le projet de cimenterie tombe à l'eau. Toutefois, plusieurs chimistes et ingénieurs décident d'approfondir ces recherches et de les étendre au reste du territoire français afin de trouver une roche aux caractéristiques similaires. Ces pionniers participeront au développement d'usines de ciment romain dans différentes régions de France à partir des années 1820.

En 1845, Louis Vicat est chargé de réaliser une étude afin d'identifier des zones géographiques à fort potentiel. En pleine Révolution industrielle, il est fortement recommandé d'être autonome en matière de ciment. Dans son rapport, il indique une zone très prometteuse autour de la région de Boulogne-sur-Mer.

DU GALET À L'USINE

45 ans se sont écoulés depuis les premiers essais sur le « plâtre-ciment ». Les travaux de Louis Vicat relancent les recherches dans le Boulonnais et les résultats ne se feront pas attendre. Avec le retour de la paix et des Anglais, la ville de Boulogne-sur-Mer connaît un véritable âge d'or. Une bourgeoisie prospère investit alors dans l'économie locale et participe au développement de l'attractivité de la ville. Des familles de notables comme Lonquety ou Adam auront un impact sur l'essor de la future industrie cimentaire de Boulogne-sur-Mer.

DU GALET À L'USINE

En 1846, M. Dupont et M. Demarle, intrigués par les recherches de M. Vicat, se mettent en quête de la pierre à ciment. Ils se rapprochent alors des chaudourniers de la ville qui produisent de temps à autres du « plâtre-ciment ». Nos futurs industriels questionnent alors les ouvriers afin de connaître la provenance de la roche cuite dans leurs fours. Les chaudourniers les conduisent sur la plage de Boulogne-sur-Mer, et leurs montrent la falaise. En 1847, M. Dupont, seul, se lance dans l'aventure du ciment et obtient l'accord d'exploiter 400 m de falaise au niveau du Moulin-Wibert, au Nord de Boulogne. Le calcaire de la falaise s'avère être d'une composition bien plus régulière que les galets ramassés sur la plage. L'année qui suit, il achète une parcelle de terrain au 8 rue de Constantine à Capécure, où il entreprend l'édification des premiers fours. Après deux années encore très artisanale, en 1850 une véritable usine sort de terre. Cette date marque officiellement le lancement de l'industrie du ciment romain dans le Boulonnais. Très vite,

le ciment romain produit par M. Dupont montre sa capacité à concurrencer le ciment anglais. Tous les ingénieurs français chantent ses louanges, sa qualité égale celle des ciments produits dans toute l'Europe. L'usine fournit rapidement les chantiers de construction des ports de Calais, de Cherbourg, de Saint-Malo..., ainsi que les chantiers des égouts de la ville de Bordeaux. Le ciment romain de M. Dupont fera également la joie des ingénieurs œuvrant aux grands travaux d'urbanisme de la ville de Boulogne et à l'aménagement de son port. La ville basse deviendra alors le cœur de l'activité économique de Boulogne et entamera son expansion urbaine. L'attractivité de la ville ne cessera de grandir.

LES CARRIÈRES

Dans le Boulonnais, les carrières de ciment sont des carrières à ciel ouvert et sont généralement situées juste à côté de l'usine, à l'exception de l'usine de Boulogne-sur-Mer dont la carrière se trouve à Neufchâtel. Les blocs de roches sont concassés en petits blocs puis transportés à l'usine par wagonnet. Lorsque le calcaire argileux extrait ne possède pas les proportions parfaites d'argile, les entreprises font venir par train de l'argile extraite dans d'autres carrières. La fermeture des usines a entraîné la disparition des carrières. Dans la majorité des cas, la végétation a repris ses droits, dans d'autres, des plans d'eau artificiels sont venus remplir ces trous béants, vestiges d'une industrie passée. Aujourd'hui, il est difficile de s'imaginer l'impact visuel et sonore que pouvaient avoir ces immenses carrières, bien souvent situées proches des bourgs.



6



7



6. La falaise de la Crèche, M. Thiéry.

7. Carrière de terre de ciment de desvres.

8. Port de Dunkerque
Duclos Jules, 1873 Source
gallica.bnf.fr/BnF.

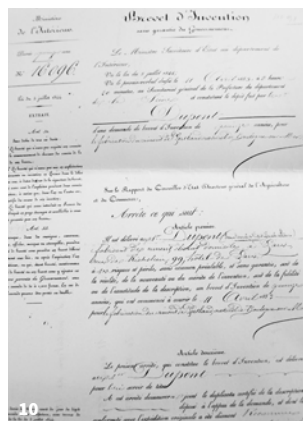
9. Port de Calais
Planches illustrant Les
Travaux publics de la France,
1883 Source gallica.bnf.fr/BnF.

LE CIMENT PORTLAND

10. 1^{er} page brevet,
M. Dupont 1853,
fond pierre gourdin.

11. Charles Demarle,
fond pierre gourdin.

**12. Les bassins doseurs de
l'usine de la Liane,** détail,
Collection V. Thiéry.



LE CIMENT PORTLAND, L'OR GRIS DU BOULONNAIS

En 1851, M. Dupont s'inquiète pour sa jeune entreprise. Depuis deux ans, un nouveau ciment fabriqué en Angleterre envahit les chantiers français. Ce ciment, c'est le ciment Portland. Un ciment qui durcit plus lentement et dont la résistance est inégalable.

Pour concurrencer les Anglais et mettre au point un ciment analogue, M. Dupont décide de faire appel à M. Demarle. En mai 1853, un brevet est déposé au nom de M. Dupont sous le nom de « ciment portland naturel de Boulogne ». À cette date, aucun autre ciment dénommé « Portland naturel » n'était alors produit en France. Quelques usines en avaient bien produit accidentellement sans pouvoir donner lieu à une production industrielle. Boulogne-sur-Mer s'impose comme le berceau du ciment Portland en France !

M. Dupont améliore son brevet initial les mois qui suivent sa publication. Il est parfaitement conscient que le secret d'un bon ciment Portland réside dans l'homogénéité de la pâte. Celle-ci facilite une cuisson égale et lui procure une densité considérable, nécessaire pour garantir une longévité sans faille. Il comprend alors qu'il est difficile de tout miser sur la fabrication dite « naturelle » et qu'il faudra de temps à autres fabriquer le ciment Portland de façon artificielle en mélangeant des roches de différentes provenances afin d'obtenir les bonnes proportions d'argile et de calcaire.

Très rapidement, le « ciment Portland naturel » de Boulogne s'impose comme le produit incontournable des chantiers de construction. L'entreprise de M. Dupont est sollicitée par tous les ingénieurs et remporte de nombreuses médailles lors des expositions internationales et universelles.

Contre toute attente, M. Dupont décide de vendre son entreprise à M. Demarle en novembre 1856. Aucune information sur les raisons de cette vente n'ont été recueillies, toutefois, une source de 1899, relate de la mauvaise entente entre les deux hommes. Cette même source ne manque pas de rappeler que le véritable inventeur du ciment Portland de Boulogne est bel et bien M. Charles Demarle.

« Jusqu'à sur la tombe de Demarle, des contestations ont été élevées sur les rôles respectifs des créateurs (...) si Dupont a fourni les fonds et dirigé commercialement l'affaire en prenant à son nom les premiers brevets relatifs à la nouvelle fabrication, ce qui lui confère légalement le mérite des découvertes, celles-ci ont été faites en réalité par Demarle qui était avant tout un technicien et un chercheur. »

René Feret, L'industrie des ciments dans le Boulonnais, 1899

DESCRIPTION DU PROCÉDÉ DE FABRICATION DU CIMENT PORTLAND

Le calcaire exploité dans le Boulonnais peut s'avérer d'une composition variable et ce dans un même gisement. Il est donc nécessaire de confectionner artificiellement un calcaire dit marneux (c'est-à-dire avec les bonnes proportions d'argile). Le choix du procédé de fabrication est important pour la fabrication d'un ciment de très haute qualité.

Les roches sont simplement amenées des carrières par wagonnets et sont déversées dans un délayeur où elles sont brassées énergiquement avec de l'eau par des agitateurs puissants. Une pâte très claire sort des délayeurs et contient environ 70% d'eau.

Cette pâte s'écoule par trop-plein en traversant des toiles métalliques vers les bassins-doseurs afin d'être analysée et rectifiée. Ce système permet d'obtenir une régularité absolue.

La pâte est disposée dans de grands bassins où elle se décante à l'air libre. Une fois la pâte suffisamment épaisse, elle est conduite dans des séchoirs. Les techniques de séchage ne cesseront d'évoluer au fil des années afin d'accélérer le processus. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'une fois la pâte desséchée, elle est cassée en morceaux, puis cuite à 1450 °C.

La dernière étape consiste à concasser et mouler les morceaux de ciment pour les transformer en

poudre. Le produit fini est alors mis en sacs ou tonneaux scellés avec la marque de l'usine pour garantir sa provenance et sa qualité.

Le procédé développé par M. Demarle permet à l'entreprise d'asseoir son hégémonie face à la concurrence étrangère et française. En 10 ans, l'entreprise de Boulogne-sur-Mer passe d'une fabrication artisanale à une véritable production industrielle, lui permettant de fournir à la fois, le gouvernement français pour ses travaux maritimes, les compagnies ferroviaires, les futures métropoles françaises ainsi que les chantiers anglais lorsque ceux-ci, sont en rupture de leur propre ciment. La qualité du ciment Portland produit à Boulogne-sur-Mer est inégalable et le rend incontournable.

La réussite de l'entreprise fait rapidement des envieux, ingénieurs, entrepreneurs, notables, tous rêvent d'un tel succès. Des recherches sont lancées dans tout le Boulonnais afin de mettre à jour des gisements de pierres propres à la fabrication du ciment Portland.

BIOGRAPHIE DE CHARLES DEMARLE

Charles Demarle, fils de pharmacien, naît le 12 janvier 1818 à Boulogne-sur-Mer. Après des études à Paris, il revient dans sa ville natale et s'investit auprès de son frère dans le musée d'ethnologie et d'ornithologie. En 1846, il se rapproche d'Emile Dupont avec qui il entame des recherches sur les roches à ciment. L'année qui suit, il se retire de l'aventure pour devenir ins-

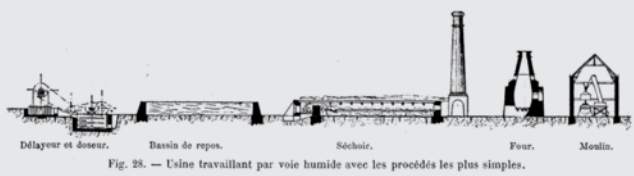


Fig. 28. — Usine travaillant par voie humide avec les procédés les plus simples.

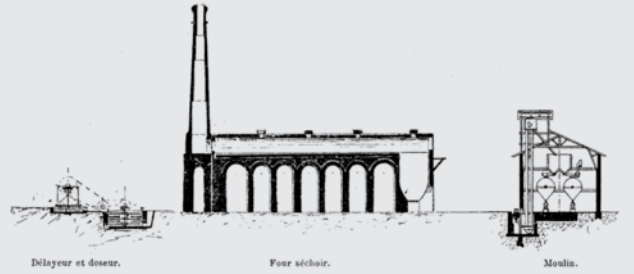


Fig. 28 bis. — Usine travaillant par voie humide avec fours séchoirs.

13

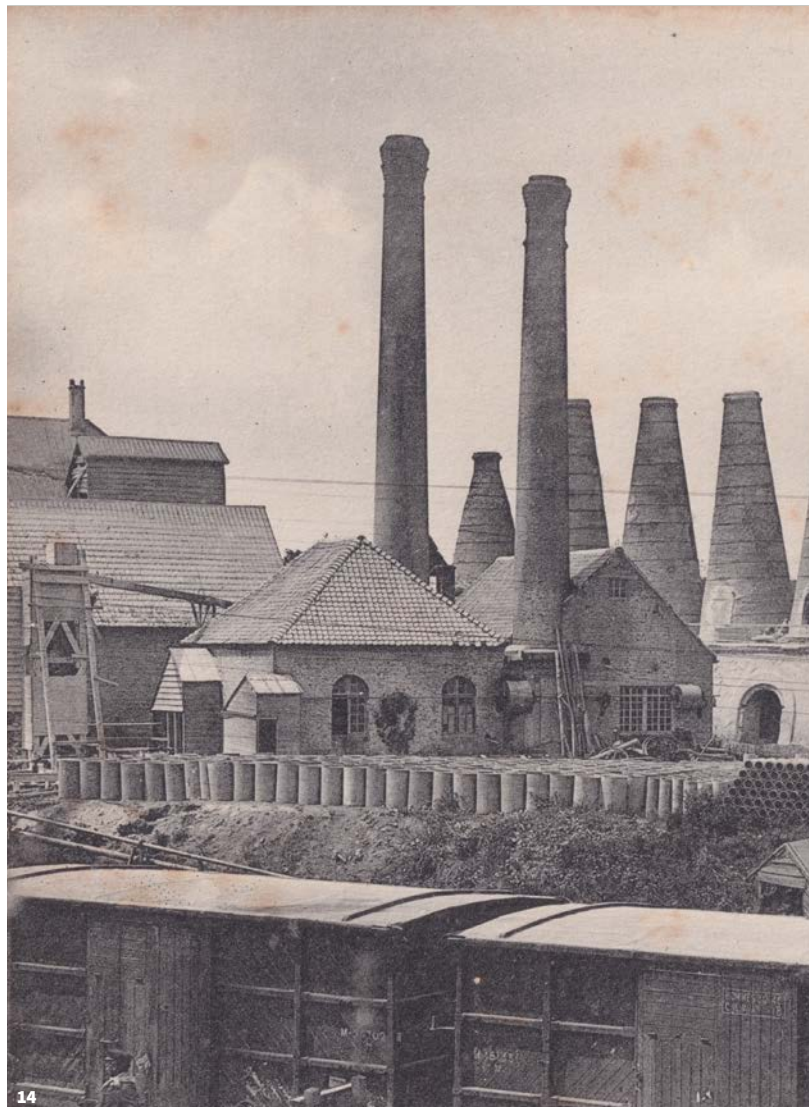
13. Usines voie humides, candelot 1902

14. Usine de ciment à Neufchatel, carte postale, collection V.Thiéry

15. Vues usine de la Liane (2), Collection V. Thiéry



15



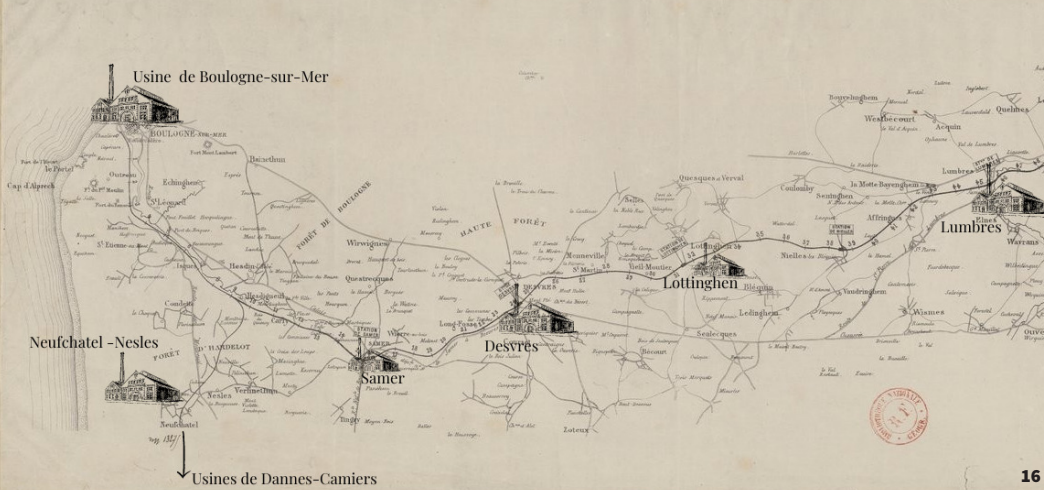
14

pecteur de la Compagnie du Chemin de fer du Nord. Il reprend ponctuellement ses activités de chimiste co-opérateur auprès de M. Dupont entre 1852 et 1853, avant de récupérer la société en 1856. Figure importante de l'industrie du ciment, il décédera le 13 septembre 1872 d'une longue maladie.

Une nouvelle usine, entièrement dédiée au ciment Portland ouvre ses portes en 1859 et doit permettre à l'entreprise d'assurer toutes ses commandes. Depuis plusieurs années, la société Demarle & Cie* bénéficie d'un accord non-officiel avec la ville de Paris et le gouvernement français. Ce partenariat offre un certain confort à l'entreprise, en dix ans la production de ciment passe de 7 500 tonnes à 32 200 tonnes.

*Pierre Lonquéty et Louis, Emile, Hippolyte Adam se sont associés à M. Demarle lors de la vente de l'entreprise.

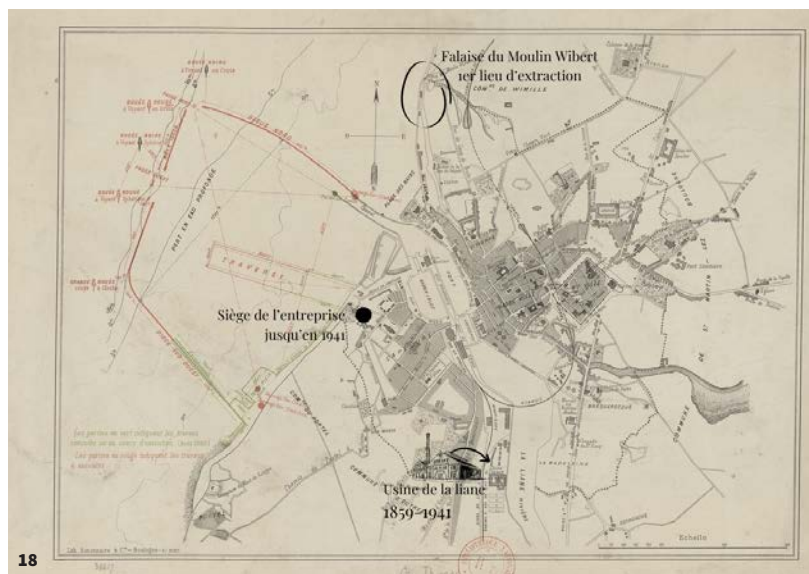
L'usine de la Liane bénéficiera des inventions brevetées par M. Demarle, celles-ci amélioreront considérablement le procédé de fabrication. Les bassins-doseurs qui permettent de contrôler et de rectifier le pourcentage d'argile de la pâte au cours du processus, seront adoptés par tous les cimentaires européens. C'est une véritable révolution dans l'industrie du ciment. Ce brevet, c'est un peu la revanche de M. Demarle. Son nom sera enfin inscrit pour la postérité!



16. Chemin de fer de Boulogne-sur-Mer et usines, Source gallica.bnf.fr.

17. Usine de ciment de Samer, Carte postale, Collection V. Thiéry.

18. Usine de la liane, Plan de Boulogne 1878, Source gallica.bnf.fr, BnF.



LE BOULLONNAIS, UNE TERRE DE CIMENT

Entre 1862 et 1900, seize usines de ciment Portland et romain voient le jour dans le Boulonnais. Treize compagnies réparties sur neuf communes se partagent alors les ressources géologiques du territoire. Mais pourquoi un tel essor ?

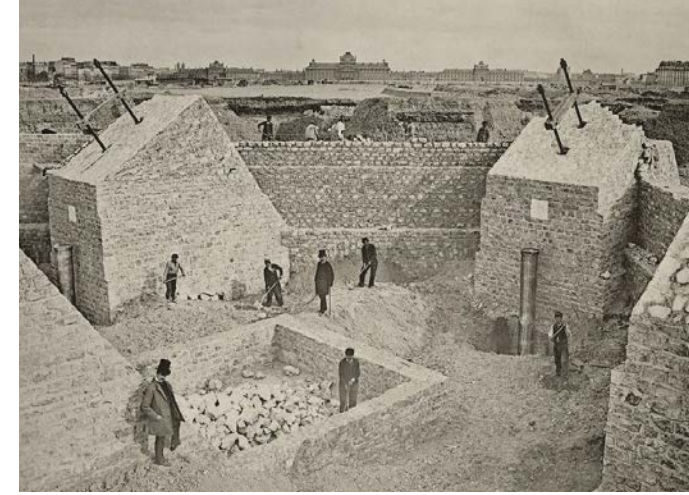
La demande des pouvoirs publics pour les travaux d'aménagements du territoire est grandissante. Nos villes évoluent, elles se modernisent. Il faut toujours plus de ciment. Le Boulonnais peut répondre à ce besoin grâce à la richesse de ces sols. Les entrepreneurs locaux se lancent alors dans l'aventure du ciment.

Afin de désenclaver cette région très prometteuse, deux lignes de chemin de fer sont construites, et traversent les seize usines du territoire. La ligne Boulogne/Amiens, ouverte en 1848, a grandement participé au développement de la société de Boulogne-sur-Mer dont une partie des carrières se situaient à 14 km plus au sud, sur la commune de Neufchâtel. L'arrivée du chemin de fer contribuera à la prospérité de l'industrie cimentaire du Boulonnais en facilitant le transport des matières premières et des barils de ciment. Tous les entrepreneurs ne connurent pas un succès aussi retentissant que celui de M. Dupont et M. Demarle, pour autant certains sauront tirer leur épingle du jeu. C'est le cas, notamment, des usines de Neufchâtel, Desvres, Lumbres et Dannes. Ces communes seront des pôles majeurs de l'industrie du ciment dans le Boulonnais avec une longévité à toute épreuve ou presque. La première usine à faire concurrence à la société de Boulogne-sur-

Mer, est celle de M. Darsy et M. Lefebvre. Tous deux contremaîtres de M. Demarle, ils s'installent en 1862 à Neufchâtel, tout proche des carrières de leur ancien patron. Cette concurrence déplaît fortement à la société Demarle & Cie qui intente alors un procès. Ce procès, M. Demarle le perdra en appel. Les deux associés ne manqueront pas de rappeler à leurs futurs clients la nature identique des roches prélevées par les deux sociétés. Toutefois, l'arrivée de concurrents aura peu d'impact sur la société de Boulogne-sur-Mer qui jouit de la pleine confiance du gouvernement.

Néanmoins, la société reste très attentive et observe de près ses concurrents. L'un d'eux attire son attention. M. Famchon, industriel à Desvres, dépose un brevet afin d'améliorer le procédé de fabrication du ciment Portland. Ce concurrent potentiellement dangereux serait toutefois un candidat parfait pour diriger l'entreprise de Boulogne, orpheline depuis le décès de M. Demarle. En 1878, les deux sociétés fusionnent sous la direction de M. Famchon. C'est alors le début d'une nouvelle aventure pour la Société des Ciments français. En 1897, la part produite par les treize sociétés de ciment du Boulonnais avoisine les 40% de la production globale française de ciment. En cinquante ans, la région a su se faire une place et démontrer la qualité du ciment fabriqué sur les terres du Boulonnais. Ces sociétés exporteront peu et se consacreront majoritairement au marché français. Aujourd'hui, seule l'usine de ciment de Lumbres témoigne encore de ce passé industriel.

LES ÉDIFICES



LES ÉDIFICES CONSTRUITS AVEC DU CIMENT DU BOULONNAIS

De nombreuses infrastructures et édifices ont été construits avec le ciment produit dans le Boulonnais. Sa qualité a fait sa notoriété. Qu'il soit caché derrière des façades en pierres de taille ou apparent, le ciment du Boulonnais a marqué cette période charnière qu'est la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Il a participé à la modernisation de nos villes et modifié nos paysages. Des édifices prestigieux ont également bénéficié de l'apport technique permis par ces ciments de hautes qualités.

Liste non exhaustive d'édifices et d'ouvrages du génie civil construits avec du ciment de la Société des Ciments français de Boulogne-sur-Mer :

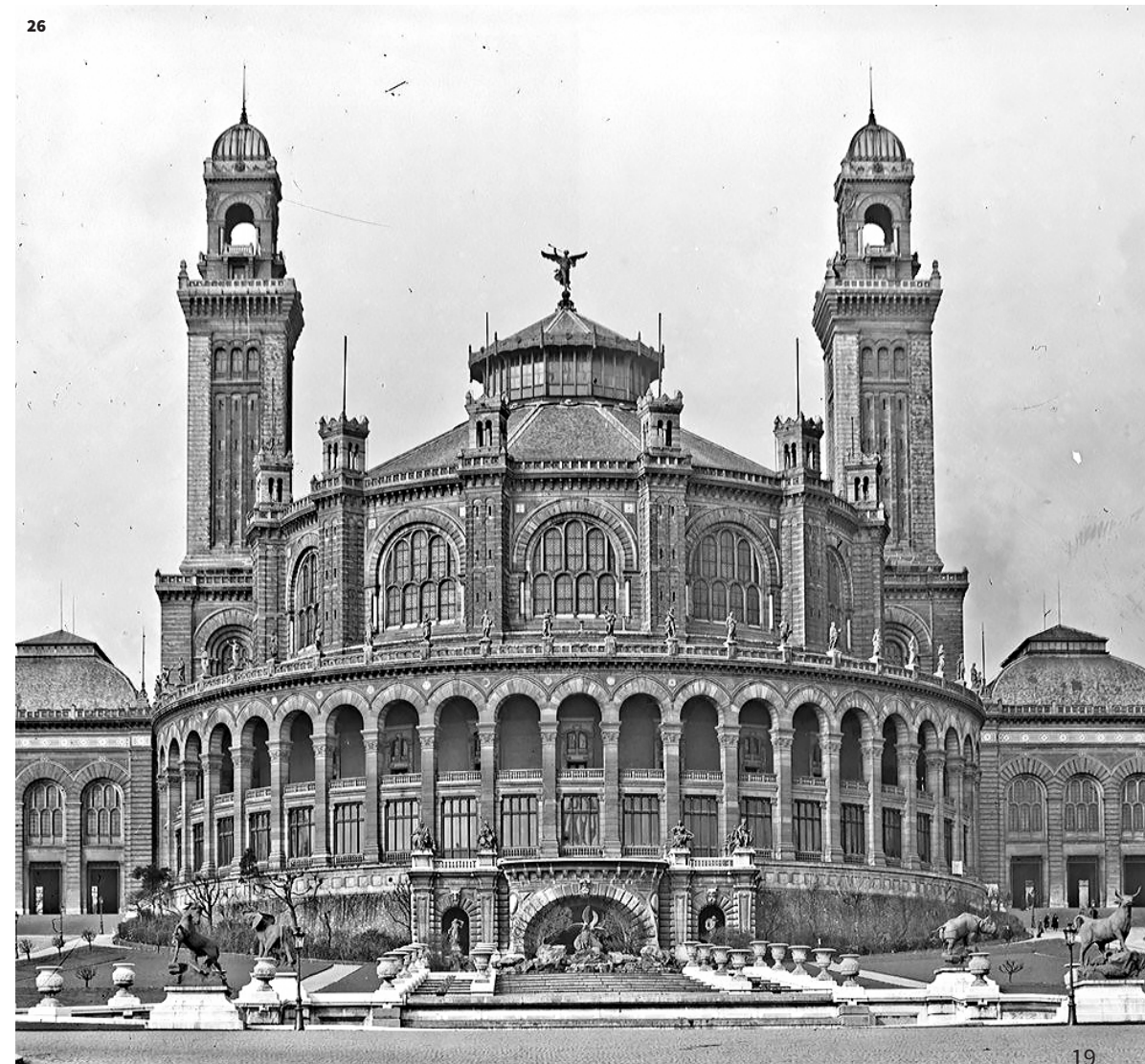
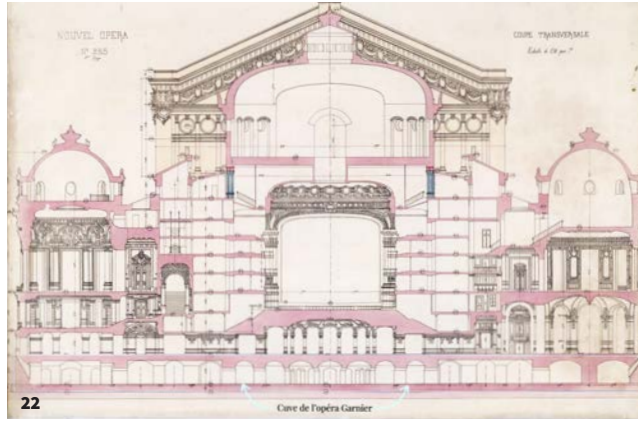
les ports de France de Dunkerque à Marseille ;
les ouvrages d'art des chemins de fer du Nord et de Picardie ; plusieurs forts militaires dont celui de Saint-Cyr, les travaux parisiens (ponts, égouts, fontaines, trottoirs, chemin de fer de la ceinture...).

En plus de ces travaux de modernisation, les ciments de la société ont été utilisés pour l'édification d'ouvrages prestigieux.



19. Le phare du port saïd et le canal de suez, 1869, prise de vue 1885, Source gallica.bnf.fr / BnF.

20. Construction des fondations de la Tour Eiffel, Source gallica.bnf.fr / BnF.



21. Travaux jetée du port de boulogne, 1881 Source gallica.bnf.fr/BnF.

22. Opéra Opéra garnier, Coupe transversale Garnier Charles vers 1860-65 Source gallica.bnf.fr/BnF.

23. Le Palais de Chaillot, construit pour l'exposition internationale de 1937, Source bibliothèque historique de la ville de paris.

24. Égouts de Paris, Pont, Nadar (1820-1910) Source gallica.bnf.fr/BnF.

25. Pont Albert Louppe, 1928 Source gallica.bnf.fr/BnF.

26. Le palais du Trocadéro, construit pour l'exposition universelle de 1878, prise de vue 1927, Source gallica.bnf.fr/BnF.

CONCLUSION

LA FIN D'UNE ÈRE

Comme d'autres villes portuaires, Boulogne-sur-Mer paiera un lourd tribut pendant la Seconde Guerre mondiale. L'usine de ciment installée sur la Liane sera entièrement détruite, ce qui conduira à la délocalisation du siège social à Guerville, une des sept autres usines de la Société des Ciments Français.

Les usines encore debout participeront à la reconstruction du pays. Mais voilà après des commandes colossales, petit à petit, les usines du Boulonnais ferment. Le contexte économique évolue et la concurrence étrangère s'intensifie. Aujourd'hui, il ne reste qu'une seule usine de ciment dans la région, celle de Lumbres.

L'HÉRITAGE DES CIMENTS DU BOULONNAIS

Les usines du Boulonnais ont fourni au fil des années de nombreux chantiers. Pendant cette période charnière qu'est la Révolution Industrielle, les ingénieurs cherchent constamment à repousser les limites de construction. Les industriels répondent à ce besoin en améliorant les processus de fabrication, et en proposant un service de confection sur-mesure afin d'adapter la composition du ciment à chaque chantier.

Ce savoir-faire et la qualité du ciment produit ont participé à la renommée des cimenteries du Boulonnais ! Jusqu'à sa fermeture en 1980, l'usine de Desvres appartenant à la Société des Ciments Français, fournit les chantiers impor-

tants du territoire français à l'image des chantiers de la reconstruction ou du CNIT (Centre des Nouvelles Industries et Technologies) situé à la Défense. Le CNIT est considéré par de nombreux historiens comme l'icône de l'ingénierie et de l'architecture françaises de l'après-guerre. Ce chantier de tous les records, reste encore aujourd'hui une référence pour ses performances techniques, ses dimensions et la pureté de ses lignes.

Boulogne-sur-Mer et par extension le Boulonnais est incontestablement un des berceaux majeurs du ciment en France. La réputation des ciments de Boulogne-sur-Mer n'est pas usurpée au vu de l'excellente durabilité des ouvrages édifiés et des défis techniques relevés.

DATES CLÉS

La Société des Ciments Français de Boulogne-sur-Mer

1802

Du ciment romain est fabriqué à partir des galets de la plage de Boulogne-sur-Mer. Le produit obtenu prend le nom de « plâtre-ciment ».

1846

Charles Demarle et Emile Dupont réalisent des essais afin de fabriquer du ciment romain.

1848

Un premier four dédié à la confection du ciment romain est construit à Boulogne-sur-Mer au 8 rue de Constantine. Deux ans plus tard, une véritable usine sort de terre, c'est le début de la production industrielle de ciment romain.

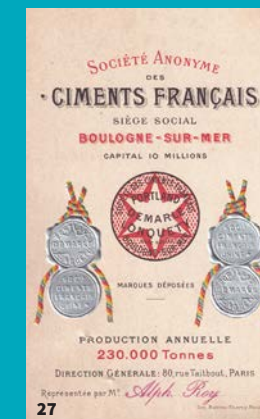
1853

Emile Dupont dépose un brevet de ciment Portland Naturel de Boulogne, le premier du genre en France.

1856

Emile Dupont vend ses parts de l'entreprise à Charles Demarle et ses associés.

20. Carte de visite, Collection V. Thiéry, 1907.



1859

Inauguration de l'usine de la Liane entièrement dédiée au ciment Portland.

1881

L'entreprise de Boulogne-sur-Mer fusionne avec celle de M. Famchon (Desvres) et prend le nom de Société des Ciments Français.

1913

La société possède cinq usines, dont deux dans le Boulonnais, et vend à l'année 400 000 tonnes de ciment.

1931

La société possède sept usines, et vend à l'année 673 000 tonnes de ciment.

1941

L'usine de la Société des Ciments Français de Boulogne est détruite par les bombardements. L'usine ne sera jamais reconstruite, le siège de l'entreprise est transféré.

28. Vue capécure,
gravure non datée (1855-1870)
archive boulogne.

Textes

Marine Bourgault
Historienne de l'architecture et du
patrimoine, créatrice de contenu
culturel pour Instant patrimoines.

Crédits

Service Ville d'art et d'histoire de
Boulogne-sur-Mer. Maquette : David
Delcloque, d'après Des Signes, studio
Muchir Desclouds 2015. Impression :
Becquard Impression, octobre 2024.



28

L'ARCHITECTURE N'EST PLUS UN CAPRICE, UN LUXE, UNE CALAMITÉ, ELLE DEVIENT, ÉDIFIÉE DANS LE BÉTON NOTRE TERRE. ©

Franck Hammoutène, architecte, (1954-2021)

Boulogne-sur-Mer

Appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le label est attribué par l'Etat représenté par le préfet de région. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation et de valorisation.

Dans les Hauts de France

Beauvais, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire. Amiens Métropole, Communauté d'agglomération Lens/Liévin, Pays de Saint-Omer, De Senlis à Ermenonville, Santerre-Haute Somme et Ponthieu baie de Somme bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Villa Huguet – 115 Bd Eurvin
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél. 03 91 90 02 95
patrimoine@ville-boulogne-sur-mer.fr

Office de tourisme
30 rue de la Lampe
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél. 03 21 10 88 10
accueil.bouloonnais@tourisme-bouloonnais.fr

